

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
FOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

W. G. Coyle & Co.

CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127

337 RUE CARONDELET

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE VOYAGE DE VACANCES

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRES

Aux Stations de la CALIFORNIE et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ-PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touristes, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.

Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, J. H. R. PARSONS,
D. P. A., Lake Charles, La. Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

L' Abeille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

Crème Simon

PARIS

The only preparation which removes absolutely Chapping, Roughness and Redness, and protects the hands and face against the winter winds.

SIMON'S Powder Soap

Messrs LEVY, Sole U.S. Agent 15-17, West 26th St. NEW YORK

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 5 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

— Brigadier, ordonna monsieur le maire, au nom de la loi, arrêtez ces deux hommes et empêchez toute communication entre eux.

Philippe semblait près de se trouver mal. Pour le vieux La Ripaille, il se contenta de hausser les épaules et de dire à son fils:

— Hein! tu l'as voulu, n'est-ce pas?

Puis, pendant que le brigadier emmenait les deux malfaiteurs qu'il enferma séparément et sous la garde de ses hommes, le juge de paix et le maire rentraient dans le parc.

— Avec tout cela, murmura M. Courtois, pas de traces du comble!

Il s'agissait de relever le cadavre de la comtesse.

Le maire envoya chercher deux planches qu'on déposa à terre avec mille précautions, et ainsi on put agir sans risquer d'effacer des empreintes précieuses pour l'instruction.

Hélas! était-ce bien là celle qui avait été la belle, la charmante comtesse de Trémoré! Etait-ce là ce frais visage riant, ces beaux yeux parlants, cette bouche fine et spirituelle!

Rien, il ne restait rien d'elle. La face tuméfiée, souillée de boue et de sang, n'était plus qu'une plaie; une partie de la peau du front avait été enlevée avec une poignée de cheveux. Les vêtements étaient en lambeaux.

Une ivresse furieuse affolait certainement les monstres qui avaient tué la pauvre femme! Elle avait reçu plus de vingt coups de couteau; elle avait dû être frappée avec un bâton ou plutôt avec un marteau; on l'avait foulée aux pieds, traînée par les cheveux!

Dans sa main gauche crispée était un lambeau de drap commun, grisâtre, arraché probablement au vêtement d'un des assassins.

Tout en procédant à ces lugubres constatations et en prenant des notes pour son procès-verbal le pauvre maire sentait si bien ses jambes fléchir qu'il était forcé de s'appuyer sur l'impassible père Plantat.

— Portons la comtesse à la maison, ordonna le juge de paix, nous verrons ensuite à chercher le cadavre du comte.

Le valet de chambre et le brigadier, qui était revenu, durent réclamer l'assistance des domestiques restés dans la cour. Du même coup les femmes se précipitèrent dans le jardin.

Ce fut alors un concert terrible de cris, de pleurs et d'imprécations:

— Les misérables! Une si brave femme! Une si bonne maîtresse!

M. et Mme de Trémoré étaient ou le vit bien en cette occasion adorés de leurs gens.

— On venait de déposer le corps de la comtesse au rez-de-chaussée, sur le billard, lorsqu'on annonça au maire l'arrivée du juge d'instruction et d'un médecin.

— Enfin murmura le bon M. Courtois.

Et plus bas il ajouta:

— Les plus belles médailles ont leur revers.

Pour la première fois de sa vie, il venait sérieusement de maudire son ambition et de regretter d'être le plus important personnage d'Orcival.

— C'est que le juge d'instruction près le tribunal de Corbeil était alors un remarquable magistrat, M. Antoine Domini, appelé depuis à d'importantes fonctions.

M. Domini est un homme d'une quarantaine d'années, fort bien de sa personne, doué d'une physionomie heureusement expressive, mais grave, trop grave.

En lui semble s'être incarnée la solennité parfois un peu froide de la magistrature.

Pénétré de la majesté de ses fonctions, il leur a sacrifié sa

vie, se refusant les distractions les plus simples, les plus légitimes plaisirs.

Il vit seul, se montre à peine, ne reçoit que de rares amis, ne voulant pas, dit-il, que les défaillances de l'homme puisse porter atteinte au caractère sacré du juge et diminuer le respect qu'on lui doit. Cette dernière raison l'a empêché de se marier, bien qu'il se sentit fait pour la vie de famille.

Toujours et partout, il est le magistrat, c'est-à-dire le représentant convaincu jusqu'au fanatisme de ce qu'il y a de plus auguste au monde: la justice.

Naturellement gai, il doit s'enfermer à double tour lorsqu'il a envie de rire. Il a de l'esprit, mais si un bon mot ou une phrase plaisante lui échappent, soyez sûr qu'il en fait pénitence.

C'est bien corps et âme qu'il s'est donné à son état, et nul ne saurait apporter plus de conscience à remplir ce qu'il estime son devoir. Mais aussi, il est inflexible plus qu'un autre. Discuter un article du code est à ses yeux une monstruosité. La loi parle, il suffit, il ferme les yeux, se bouche les oreilles, et obéit.

Du jour où une instruction est commencée, il ne dort plus, et rien ne lui coûte pour arriver à la découverte de la vérité. Cependant on ne le considère pas comme un bon juge d'instruction; lutter de ruses avec un prévenu lui répugne; tendre un piège à un coquin est, dit-il, indigne; enfin, il est entêté, mais entêté jusqu'à la folie, parfois jusqu'à l'absurde, jusqu'à la négation du soleil en plein midi.

Le maire d'Orcival et le père Plantat s'étaient levés avec empressement pour courir au-devant du juge d'instruction.

M. Domini les salua gravement, comme s'il ne les eût point connus, et leur présentant un homme d'une soixantaine d'années qui l'accompagnait:

— Messieurs, dit-il, M. le docteur Gendron.

Le père Plantat échangea une poignée de main avec le médecin, monsieur le maire lui adressa son sourire le plus officiellement gracieux.

C'est que le docteur Gendron est bien connu à Corbeil et dans tout le département; il y est même célèbre, malgré le voisinage de Paris.

Praticien d'une habileté hors ligne, aimant son art et l'exerçant avec une sagacité passionnée, le docteur Gendron doit cependant sa renommée moins à sa science qu'à ses façons d'être. On dit de lui: "C'est un original"; et on admire ses affectations d'indépendance, de scepticisme et de brutalité.

C'est entre cinq et neuf heures du matin, été comme hiver, qu'il fait ses visites. Tant pis pour ceux que cela dérange; ce ne sont point, Dieu merci! les médecins qui manquent.

Passé neuf heures, bonsoir, personne, plus de docteur. Le docteur est dans sa serre, le docteur inspecte sa cave, le docteur est monté à son laboratoire, près du grenier, ou il cuisine des ragouts étranges.

Il cherche, dit-on dans le public, des secrets de chimie industrielle pour augmenter encore ses vingt mille livres de rentes, ce qui est bien peu digne.

Et il laisse dire, car le vrai est qu'il s'occupe de poisons et qu'il perfectionne un appareil de son invention, avec lequel on pourra retrouver les traces de tous les alcaloïdes qui, jusqu'ici, échappent à l'analyse.

Si ses amis lui reprochent, même en plaisantant, d'envoyer promener les malades dans l'après-midi, il se fâche tout rouge.

— Parbleu! répond-il, je vous trouve superbe! Je suis médecin quatre heures par jour, je ne suis guère payé que du quart de mes malades, c'est donc trois heures que je donne quotidiennement à l'humanité que je méprise et à la philanthropie dont je me soucie... Que chacun de vous en donne autant, et nous verrons.

Cependant, monsieur le maire d'Orcival avait fait passer les nouveaux venus dans le salon où il s'était installé pour dédiger son procès-verbal.

— Quel malheur pour ma commune, que ce crime, disait-il au juge d'instruction; quelle honte! Voilà Orcival perdu de réputation!

— C'est que je ne sais rien, ou autant dire, répondait M. Domini, le gendarme qui est venu me chercher était mal informé.

Alors M. Courtois raconta longuement ce que lui avait appris son enquête sommaire, n'oubliant pas le plus inutile détail, insistant sur les précautions admirables qu'il avait cru devoir prendre. Il dit comment l'attitude des Bertaud avait tout d'abord éveillé ses soupçons, comment il les avait pris, à tout le moins, en flagrant délit de mensonge, comment finalement il s'était décidé à les faire arrêter. Il parlait debout, la tête rejetée en arrière, avec une emphase verbeuse, s'écoutant, triant les expressions. Et à chaque instant, les mots de: "Nous maire d'Orcival," ou de: "Ensuite de quoi," revenaient dans son discours. Enfin, il s'épanouissait dans l'exercice de ses fonctions, et le plaisir de parler le dédommait un peu de ses angoisses.

A continuer.

L'IMPOT SUR LE REVENU.

Le collecteur de l'internal revenue, Walter Y. Kemper, a reçu du département du trésor une lettre d'instructions au sujet de la perception de la taxe spéciale de 1 pour cent sur les bons du gouvernement. Suivant ces instructions les obligations des Etats-Unis ou des subdivisions politiques de l'Union, ne sont pas soumises à cette taxe.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"


Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO.

Distributeurs pour le Sud

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assuré, à savoir: "Rendre certain ou garanti." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sévères conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

'The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

Car Moteur VIA Y. et M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

| Train Régulier | Car Moteur |
|---|------------|
| Quitte la Nouvelle Orléans..... 6:55 a.m. | 7:00 a.m. |
| Arrive à La Place, Drapeau..... 8:10 a.m. | 8:10 a.m. |
| Arrive à Garryville, Drapeau..... 8:15 a.m. | 8:25 a.m. |
| Arrive à Lutcher..... 8:25 a.m. | 8:40 a.m. |
| Arrive à Convent..... 8:40 a.m. | 8:57 a.m. |
| Arrive à Burdette..... 9:09 a.m. | 9:25 a.m. |
| Arrive à Baton Rouge..... 9:15 a.m. | 10:30 a.m. |
| Quitte Baton Rouge..... 4:00 p.m. | 2:05 p.m. |
| Arrive à Burdette..... 4:09 a.m. | 3:27 p.m. |
| Arrive à Convent..... 4:18 p.m. | 3:00 p.m. |
| Arrive à Lutcher..... 4:25 p.m. | 3:37 p.m. |
| Arrive à Garryville, Drapeau..... 4:49 p.m. | 3:48 p.m. |
| Arrive à La Place, Drapeau..... 5:30 p.m. | 4:00 p.m. |
| Arrive à Nouvelle Orléans..... 6:30 p.m. | 4:24 p.m. |
| | 5:30 p.m. |
| | 8:30 a.m. |
| | 9:45 a.m. |

Le Car Moteur s'arrête pour embarquer ou débarquer les passagers de toutes les stations de la Place, Reserve ou Garryville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles

PHONE 3618 MAIN.

EXCURSIONS L'ILLINOIS CENTRAL

—VIA—

New Orleans Great Northern Railroad

CHICAGO

Entre Nouvelle Orléans et Ramsay, Covington, Claborne, Abita Springs, Ozona Park, Mandeville, Noy, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygeia, Bon-touca.

\$1.00

Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Priasheim

\$1.25

Entre Nouvelle Orléans et Bogalusa, Rio Suiz, Bush, Talsheek, Florenville, Naud, Amos et Intermédiaire

\$1.25

Prix réduits également de Columbia, Ligne Principale et Sud; Tylerstown et Stations sur Chitto et Embranchements de Shore Line à la Nouvelle-Orléans.

ROBBAIRE. De la Nouvelle-Orléans. Quitte la Station Terminale..... 7:35 a. m. Arrive à la Station Terminale..... 8:35 a. m. Arrive Terminal Station..... 8:00 a. m. Quitte Terminal Station..... 6:00 p. m. Pour plus amples informations voyez l'agent des Billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journalier. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coups Industriels Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients. Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.

Relié à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets, 241 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.

PHONE MAIN 388.

Mineral Wells

THE TEXAS TOP

Sole ligne faisant un service direct

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 267 Rue St. Charles